

VALEUR DU SYNDICALISME ...

Eh bien! dans cette période de décomposition morale, au milieu et au-dessus des bassesses humaines, des appétits et des lâchetés, se dresse le syndicalisme. Contre toutes les forces de l'Etat, contre les corruptions politiciennes, contre l'exploitation capitaliste, il convie les travailleurs à la lutte, les appelle à l'action et se montre comme puissance capable de régénérer le monde. Il est aujourd'hui le grand instrument de combat, il sera demain le grand rénovateur. C'est ce rôle d'amélioration et de transformation qui suscite au syndicalisme tant d'opposition, c'est ce rôle qui soulève tant de haines; c'est pourquoi nulle manifestation sociale d'esprit syndicaliste ne passe inaperçue; pesée, mesurée, elle est toujours l'objet de la critique et de la colère.

Là est peut-être sa force. Il a réalisé sur le terrain de la lutte l'opposition existant dans l'atelier entre l'ouvrier et le patron, contre lui les divisions bourgeoises s'effacent. Pour lui résister et lui faire face, le bloc capitaliste se forme comme un témoignage de la valeur du syndicalisme. Nous ne nous en plaignons pas, quels que soient les coups reçus et les misères enregistrées!

Pouvons-nous indiquer en détail la tâche d'aujourd'hui et l'œuvre de transformation. Non. Pas plus que les penseurs, les écrivains et les philosophes du dix-septième siècle n'ont dégagé les formes exactes de la Révolution qui s'annonçait et dont ils préparaient la venue, il ne nous est pas possible de faire œuvre de prophète. Comme ils sapèrent le régime féodal, nous sapons le régime présent: ils travaillèrent à l'établissement d'un monde différent, nous travaillons de même. Ils préparèrent une Révolution, nous faisons de même. Ils furent impuissants à tracer à l'avance le cadre de la société bourgeoise, nous le sommes également pour dégager les formes d'une société libre. Ce que nous savons, c'est que notre force de création correspondra à la force acquise par l'action de chaque jour. Et nous n'oublions pas, malgré la grandeur du rôle du syndicalisme, que cette force ne s'acquerra qu'au prix de contradictions et d'incohérences.

La route à suivre est accidentée, pleine de retours et de précipices. Pour la parcourir, nous accomplissons et nous accomplirons encore bien des faux pas, des maladresses; nous ne nous inspirerons pas toujours exactement de notre conception de la lutte ouvrière, parce que la besogne est grande, la puissance de l'adversaire redoutable, les influences pernicieuses nombreuses. Que l'on songe que nous sommes une force qui monte et qui, en montant, doit lutter contre une force installée sur un sommet! Que l'on songe qu'il nous faut faire un effort sur nous-mêmes et faire effort contre les adversaires! Double besogne pénible, difficile, pleine de faiblesses momentanées, passagères. Le syndicalisme ne suit pas une ligne droite, régulière; sa ligne monte, descend, tourne, retourne pour remonter et redescendre, tout en opérant une ascension continue. Telle est l'image de la vie ouvrière.

En suivant cette ligne, nous sèmerons des nôtres, arrêtées par un sourire bienveillant et tutélaire du Pouvoir ou du Patronat, nous sèmerons des nôtres abattus et découragés, nous en laisserons d'autres accablés par les coups de l'adversaire. Et malgré cela, la classe ouvrière poursuivra son chemin, d'autant plus sûrement que, n'ayant confiance qu'en elle, elle s'habitue à pratiquer toujours davantage l'Action directe du Syndicalisme Révolutionnaire.